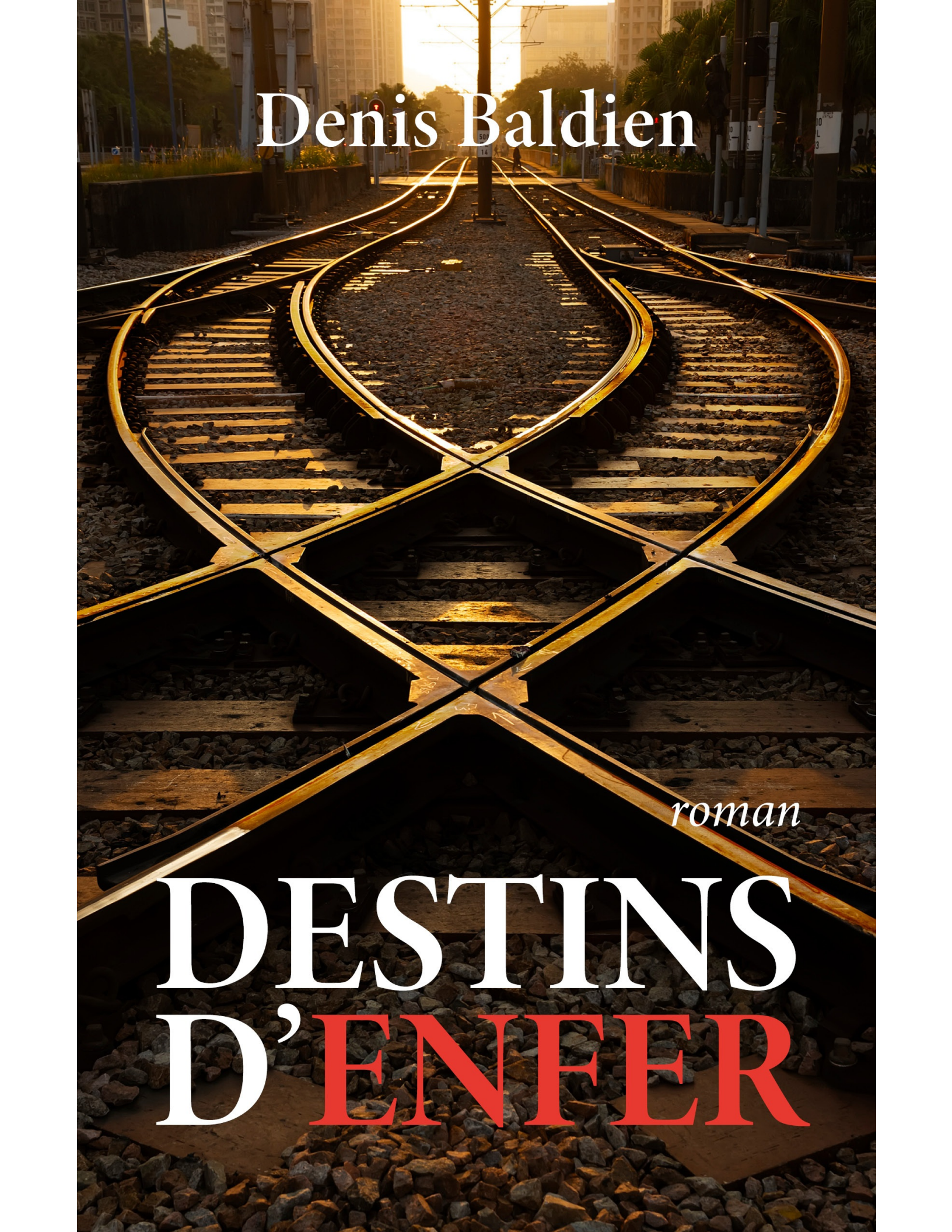




Denis Baldien

roman

DESTINS
D'ENFER

Denis Baldien

Destins d'enfer

© Denis Baldien, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0700-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE

1

- Les remps de Hadj, zieute leur nouvelle tchop.
- Ils ont du biff depuis qu’l’daron tafe à la boite de sécur.
- Il est passé où ce kufr de Hadj ?
- Il est au bled.
- Lui au bled ? Ce poucave ! Ce harki !
- Il fait même plus le ramadan, le kâfir ! Et il va au bled ! J’hallucine !
- Où ça au bled ?
- Chez les Chaouis.
- Deh ! S’ils pouvaient le dresser. Qu’est-ce qu’il maquille là-bas ?
- Pour les études. Il trempe toujours dans les histoires du vieux temps.
- Des trucs contre la religion, mes frères !
- Vous vous rappelez la tchoin de Française qu’il avait amenée au quartier.
- Deh le boule !
- Elle est revenue une autre fois. Même qu’on m’a dit qu’elle a parlé avec Abdullah.
- Le salafi ?
- Arrête ton délire ! Il l’a zibée pendant que t’y es ! C’est pas pour nous ce genre de meuf.
- Et Hadj alors ?
- Laisse tomber. Hadj il est pas comme nous le boug !

2

Dans le matin qui s'ébauche, la morsure du soleil embrase la nuque de Hadj. Retour mental à l'île d'Eubée, l'été d'avant. L'intensité de la lumière, les chants d'oiseaux, les grésillements d'insectes, les odeurs salines, les résineuses des pins, la terre aux teintes sablonneuses, le bleu du ciel, Egéen. À détourner la tête, Hadj projette son regard dans les flots moutonnant. L'empreinte incandescente de l'astre, les eaux azur réveillent en lui le mythe d'Héphaïstos, dieu du feu estropié et difforme dans sa représentation humaine. Sa mère Héra, honteuse du physique débile de son fils, ne l'avait-elle pas précipité du haut de l'Olympe, le faisant choir dans la mer ? Recueilli par des nymphes sur une île, il avait appris l'art de la forge. Héphaïstos eut le destin cruel d'aimer les plus belles créatures, il conçut pour Thétis et Eurynomé, qui l'avaient recueilli, de somptueuses parures de bijoux.

Hadj souffre de claudication suite à une malformation de la hanche à sa naissance. Le souvenir d'Eubée l'enrobe comme un prodige. Depuis l'adolescence, à chaque congé, il rejoint des chantiers archéologiques. Au collège, un professeur d'histoire aimanté par sa curiosité précoce l'avait inscrit à des stages. La passion naissante avait fait le reste. Au lieu de croupir dans les animations de la maison de quartier, de tenir les murs de la cage d'escalier, il avait passé ses vacances scolaires dans des camps dédiés aux fouilles historiques. Au lycée, en fin de classe terminale, il avait rejoint un groupe d'étudiants accueilli en Grèce par l'école suisse d'archéologie. Ainsi avait-il abordé la terre de ses rêves d'enfance, de ses mythes fondateurs.

Eubée. Sa première référence, c'en était dans l'Iliade, les Abantes, farouches guerriers de l'île partis à l'assaut de Troie. Hadj avait changé d'établissement en classe de cinquième pour suivre les options latin-grec. Cela avait été un soulagement de quitter les Hauts de Ville, classés en réseau d'éducation prioritaire. Vu comme un zombie par les autres élèves, y compris par ceux d'origine maghrébine, il y avait connu une relative tranquillité. Les liens culturels, de territoire, ne se défont jamais vraiment. Mais ils ne l'avaient pas mis à l'abri du chahut, des remarques désobligeantes : intello, taré, handicapé, bancal. À Mallarmé, il avait goûté d'emblée le calme des cours. Il avait remarqué, apposée sur la pierre gris-bleu d'un mur, une plaque commémorative à la mémoire de Stéphane Mallarmé, qui « enseigna dans cet établissement pendant l'année scolaire 1866-1867 ». Il n'était pas précisé que le prince des

poètes avait traversé son métier de professeur d'anglais comme un calvaire, chahuté par les apprenants de l'époque, mais ça l'avait changé des *niq la police* et des *o de ville en force* tagués sur les pieds d'immeubles. Les filles, les garçons de sa classe, qui regroupait aussi les CHAM, horaires aménagés musique et danse, avaient rapidement cessé de le dévisager comme une bête curieuse. Un arabe qui faisait ses humanités, il y avait de quoi surprendre ! À défaut d'être tolérants, les purs produits de la bourgeoisie locale avaient le vernis d'éducation pour taire leurs préjugés. Il avait connu une paix royale, c'était bien là l'essentiel.

Eubée. Au sortir de l'avion, sur le ferry qui les avait conduits à Erétrie, il avait éprouvé le souffle ardent du grand sud méditerranéen. N'ayant jamais voyagé hors de France, il avait dû être sujet à une impression de dépaysement voisine de celle des enfants de la première génération, lorsqu'ils allaient passer juillet-août au bled. Par prémonition, il avait eu l'idée d'emporter L'Etranger d'Albert Camus. L'ambivalence du soleil et de la mer avait escorté son séjour. Les fouilles austères dans la chaleur accablante, le feu de la lumière, le méticuleux usage du pinceau, du scalpel, l'impression d'ensevelissement dans la poussière, les fragrances de terre dans les profondeurs qui remontaient le temps, les bains régénérant de fin d'après-midi, l'illusion de la purification à laquelle succédait la sensation de gangue sur la peau, le dépôt du sel asséché, la morsure du sable dans le cou fragile, sur les épaules offertes. Comme Meursault dans le roman, il avait absorbé, fusionnelles, les puissances de vie, de mort, du soleil et de la mer. Par-delà ces forces, il ne s'était jamais senti aussi étranger à lui-même que lorsqu'accroupi dans la fournaise ou faisant la planche à la surface des eaux, le regard ouvert sur le ciel béant du crépuscule, il se concevait comme dépossédé de son corps, de son être, en proie à la dominance des éléments, au vertige des infinis.

La relation qu'il avait nouée avec une Italienne plus âgée que lui d'une quinzaine années, pendant les deux mois du chantier, n'avait pas réussi à lui faire oublier Cloé. Cette dernière avait disparu durant le dernier trimestre de l'année scolaire. Elle l'avait laissé sans nouvelles alors qu'ils étaient inséparables depuis la classe de seconde. Le jour des premières épreuves du bac, il avait caressé l'espoir d'un retour. Assurément capable de ce genre d'escapade, elle serait réapparue, l'air de rien, sans la moindre explication, comme la fleur ensorceleuse qu'elle était. Mais sa place était restée vide, seule l'étiquette à son matricule fixée à un angle de la table avait rappelé son existence.

Cloé qu'il avait admirée dès le premier jour où il l'avait vue, au lycée, à la

rentrée de seconde. Le professeur principal égrenait les banalités d'usage, l'ennui était palpable, quinze bonnes minutes avaient dû s'écouler lorsque la porte s'était entrouverte sur une merveilleuse jeune fille. Si elle pouvait entrer sans billet ? Oui pour cette fois, mais qu'on ne l'y reprît pas ! Elle avait arboré un sourire en coin dans le genre cause toujours. D'un coup d'œil elle avait repéré Hadj seul à une table double. Les autres ne s'étaient pas empressés de s'installer à ses côtés. En s'asseyant, elle lui avait décoché une mimique complice, son parfum – elle mettait Angel de Thierry Mugler – s'était diffusé avec le pouvoir d'un philtre magique. Ne possédait-elle pas le don transcendant de surgir en mode apparition ? Dans sa poitrine il avait senti son cœur battre plus fort, dans l'atmosphère orageuse de la fin d'été l'air s'était doublement chargé d'électricité.

— Tu t'es perdu ?

— Non, c'est ma classe.

— Je sais, je te charrie. Le prof prince a fait l'appel, c'est ce qu'ils font en premier, ces bouffons. Si tu n'avais pas été sur la liste, comme il t'aurait jeté. Tu viens de quel quartier ?

— Les Hauts de Ville.

— Putain, tu cumules !

Il la dévisagea, entre contemplation émue et envie de lui fermer sa bouche. Elle enchaîna, comme si de rien n'était.

— Comment t'as atterri là ?

— Au collège je faisais latin-grec.

— Ouah l'intello !

— J'entends ça depuis l'école primaire.

— T'es grave susceptible.

Ils échangèrent un sourire de paix armé.

— Et toi, tu viens d'où ?

— Des Charmes.

— La colline des Français ?

— Tu n'y es pas toi, français ?

— À moitié, franco-algérien.

— Et tu te sens plus français ou algérien ?

— Je ne connais que la France.

— En tout cas, tu n'as pas l'accent des cités.

— Je m'en garde.

— Pourquoi ?

— Ce n'est pas moi.

Le prof principal avait fini par les rappeler à l'ordre. « Si ça continue, je vous sépare ! ». Ils s'étaient tenus à carreau pour le reste de la séance.

Cloé était assurément une enfant des beaux quartiers, la colline sur laquelle elle avait grandi avait peu à voir avec les Hauts de Ville. Une mère psychanalyste, un père qui professait la philosophie à l'université, fille unique un peu tardive, elle avait joui de l'éducation en vogue chez les post-soixante-huitards, les vertus de la liberté intégrale tenant lieu de dogme. Dessillée prématurément, il y avait longtemps qu'elle ne se faisait plus d'illusions sur les motivations de sa mère, Catherine, lorsqu'elle se rendait à des colloques de la Société de Psychanalyse Freudienne, attifée comme une vamp. Richard, son père, multipliait les déplacements à l'étranger pour des symposiums à la manière des romans de David Lodge. Son bureau, à la maison, était envahi de grappes d'éphèbes qui, ça tombait bien, avaient choisi de faire philo. Pour le reste, ses parents vivaient sous le régime de la chambre à part.

En ce jour de rentrée, elle avait osé un short en jean effrangé dont les chutes caressaient ses cuisses ambrées, un tee-shirt arc-en-ciel délavé très seventies, un blouson Kenzo imprimés fleurs azur et blanc, d'une collection ancienne, qu'elle avait piqué à sa mère. Elle était chaussée de spartiates dorées dont les lacets gravissaient les chevilles, le bas des jambes. Si l'effet recherché était de laisser penser qu'elle avait passé une nuit blanche sur dance floor, c'était réussi. Ses traits étaient légèrement tirés, on eût dit qu'elle venait de se démaquiller, ses longs cheveux étaient déliés, elle n'avait pas d'affaires scolaires – pour quoi faire – seul un sac de plage contenant des objets à usages divers : rouge à lèvres, échantillons de parfum, papier cigarette, tabac, rouleuse... Et un peu de sable qu'elle avait fait ruisseler, taquine, sur le vernis du pupitre. Après coup, Hadj avait appris qu'elle avait passé deux mois de villégiature à Ibiza. Ses parents, des couples de leurs amis, avaient loué une grande villa, piscine à débordement, accès direct à la mer. Elle avait squatté une chambre de plein pied dans laquelle elle s'était retranchée au fur et à mesure du séjour, à l'envers des horaires familiaux. Il était hors de question qu'elle se fadât la bande de pré-ados qui vibrionnaient dans la maison, sur la plage, encore moins les parents qui prenaient des airs inspirés lorsqu'ils sirotaient des vins couleur miel dans des verres à pied démesurés, ou qu'ils tiraient sur leur cigarette électronique, leur joint, à la nuit tombée. Dans les fourmilières électro, Amnésia, Pacha, DC 10, elle avait déniché de quoi satisfaire ses goûts saphiques du moment, invitant Cassandre, Mélisande, Clotilde, Callisto, à partager sa couche aux heures réparatrices du

jour. Cloé se voulait non binaire, elle prétendait que tous les goûts étaient dans sa nature. Blonde vénitienne, des yeux noisette en amandes, une plastique obéissant aux canons de beauté en vogue dans l'occident contemporain, son pouvoir d'attraction outrepassait le seul critère physique. Quand Hadj l'accompagnait dans les rues, il constatait avec dépit les convoitises dont elle était l'objet. Après son passage tout semblait dévasté. Sa chevelure, cascade de lumière qui dévalait un dos sculptural, amplifiait son pouvoir de séduction. Lorsqu'en classe elle la canalisait d'une pince crocodile négligemment perchée, l'admiration muette qu'il lui vouait se transformait en vénération. Elle avait aimé le film *Tangerine* tourné avec un smartphone dans les milieux transsexuels à Los Angeles, avec une bande-son de malade.

Depuis ce fameux jour de rentrée, Hadj et Cloé étaient devenus proches, comme cela arrive dans les années lycée. En classe, dans la partie tronc commun, ils étaient indifféremment assis l'un à côté de l'autre. Lorsque l'emploi du temps faisait relâche, à la sortie du soir, ils flânaient ensemble. Aux beaux jours ils rejoignaient les berges de la rivière, Cloé roulait des fleurs de CBD, ils fumaient parfois un oinj. Lorsque Hadj invoquait du travail à terminer et se rendait au CDI, elle le raillait, le traitait d'intello, en référence amusée à leur première rencontre. Malgré son peu d'appétence pour le lieu, peuplé selon elle de boloss, elle ne manquait pas de l'y suivre la plupart du temps.

— C'est quoi ces hiéroglyphes ?

— Du grec ancien.

— Dis-moi quelque chose en grec ancien.

— Echeis ti goiteia tis Afroditis.

— Allez traduis !

— Tu ne sais donc pas que les langues mortes sont le domaine réservé de ceux qui les étudient.

— Qu'est-ce que tu peux être agaçant quand tu t'y mets. Un vrai snob !

— Voyons, c'est bon pour les boloss.

Cloé rattroupa à la hâte, à grand bruit, les objets divers qu'elle avait étalés devant elle, des bagues, des bracelets enchâssés. Hadj fit mine de s'amuser de la mise en scène, préalable à un départ savamment préparé. Il se ravisa, elle était aussi consciente de son pouvoir qu'il était convaincu de son inclination, qui grandissait de jour en jour.

— Tu as tous les charmes d'Aphrodite.

Elle eut un mouvement de surprise mâtiné de contentement. Elle se rengorgea comme une enfant qu'on complimente.